

*sakibitin*\*. Au passage de ces mots, la nature s'en accapare et se nourrit avec allégresse. Timidement, une petite brise nocturne vient de me lancer un défi amical... Je m'enveloppe d'un *aripikoraï*\*\* pour me tenir au chaud. Debout face à l'Est, je termine cette cérémonie par un rituel d'usage. Une dernière fois, je crie...

*Kir ni Manitom*\*\*\*. *Ni kicteriten ni coweriten kiticini-nikasowin*†.

Seule la fumée qui monte indique une présence. Je ramasse les branches sèches et les mets sur la braise. Je souffle sur la braise et la lumière est. Comme la coutume le veut, je mets une poignée de tabac sur le feu. Les étoiles semblent me faire des clins d'œil. La position de *matotasiwatekw*†† symbolise beaucoup de nos croyances. Tambour, donne-moi la note pour chanter ma chanson du courage. Oui... vraiment je me sens bien.

(*Broderies sur mocassins*, Chicoutimi, JCL, 1988, p. 48-49)

\* *Je l'aime* en atikamekw.

\*\* *Couverture* en atikamekw.

\*\*\* *Toi, mon Créateur* en atikamekw.

† *Je respecte et j'aime ton nom* en atikamekw.

†† *Sudation* en atikamekw.

## ► Myra Cree

*Née en 1937, Myra Cree est originaire de Kanesatake (Oka) où elle demeure encore aujourd'hui. Sa carrière d'animatrice pour la radio de Radio-Canada lui vaut plusieurs prix et distinctions.*

*Les deux satires qui suivent font partie d'une série intitulée Les bouts rimés de Myra Cree, publiée dans la revue Terres en vues entre 1995 et 1996 comme une sorte d'éditorial alternatif. Myra Cree y étale tout son humour, son ironie, son éloquence, sous un mode satirique, caricatural ou pamphlétaire.*

---

### La fête à Arthur

---

Flaubert disait « la vie n'est tolérable qu'avec  
[ une marotte » ;  
Les autochtones furent et demeurent  
[ celle d'Arthur Lamothe.

Sur son sujet de prédilection, Arthur est disert,  
N'est pas né celui qui le ferait taire.

Imperméable aux « tu nous les bassines avec  
[ tes Innu », tu nous escagasses\*.  
Mieux que le Seigneur, Arthur est parmi nous  
[ — plus efficace.

Quittant sa Gascogne natale, comment aurait-il pu  
[ imaginer l'extraordinaire aventure  
Qui l'attendait au Québec, en cette terre  
[ d'amérindienne culture ?

Comment pouvait-il deviner qu'il prendrait les  
Montagnais en plein cœur  
Dans ce pays qui les avait plutôt sur le cœur ?

Qu'il deviendrait le chantre de leur histoire,  
Le dépositaire de leur mémoire ?

\* Escagasser signifie assommer (régionalisme du Sud-Est de la France).



Bref, c'est beau comme l'antique,  
 tout le monde il est content, tout le monde  
 [ il est gentil,

on est très bien TRAITÉ.

Je me pince pour y croire, trop fort sans doute,  
 car c'est à ce moment-là que je me suis réveillée.

Avec mes meilleurs vœux,  
 que l'an prochain,  
 si nous ne sommes pas plus,  
 nous ne soyons pas moins.

(*Terres en vues*, vol. 3, n° 4, 1995, p. 23)

► Jean Sioui

*Jean Sioui, né en 1948, est Wendat (Huron). Il demeure à Wendake où il conçoit des projets pour promouvoir l'écriture par les Amérindiens.*

*Le langage simple, clair et concis de Jean Sioui, permet au lecteur d'interpréter ses Pensées wendates de multiples façons. Comme des maximes, elles deviennent universelles et rappellent à chacun d'être à l'écoute de l'environnement, de porter une attention particulière aux moindres détails de la vie.*

---

[Le pas de l'Indien]\*

---

Le pas de l'Indien est léger  
 son empreinte est ineffaçable

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 12)

---

[Garde le silence]

---

Garde le silence si tu crains que le vent  
 n'emporte tes paroles au mauvais endroit

Arrête-toi un moment  
 écoute les bruits de la forêt  
 regarde la hauteur des arbres  
 respire l'odeur du bois  
 touche la fraîcheur du sol  
 et repars  
 enivré de vie

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 50)

\* Les titres entre crochets ont été ajoutés pour rendre les extraits plus facilement repérables.

---

 [Le brin de paille]
 

---

Le brin de paille foulé à tes pieds  
 ne te semble rien  
 mais  
 logé dans l'œil par un léger vent  
 il épargne le chevreuil  
 du tir du chasseur aveuglé

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 51)

---

 [Le bon chasseur]
 

---

Le bon chasseur sait écouter  
 les bruits de son territoire

Le bon père sait écouter  
 les bruits de sa maison

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 53)

---

 [J'avais un bel arbre]
 

---

J'avais un bel arbre devant ma maison  
 je méditais à l'ombre de ses branches  
 un grand vent brusque l'a fait tomber

Il m'a manqué longtemps

Aujourd'hui  
 je me souviens de lui  
 en regardant les pousses nouvelles  
 à l'endroit même où il était

Mon peuple est semblable  
 je sais qu'il survivra

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 54)

---

 [Dans ces temps]
 

---

Dans ces temps  
 on nous donne  
 des droits artificiels sous réserve

Dans nos temps  
 on possédait  
 des droits naturels sans réserve

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 73)

---

 [Lorsque tu es venu]
 

---

Lorsque tu es venu  
 tu as été accueilli  
 tel que tu étais

Parce que tu es resté  
 tu nous a voulu  
 tel que tu étais

Nous ne voulons pas que tu partes  
 mais nous serons toujours tels  
 que nous sommes

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 76)

---

[À tante Lucia]

---

À tante Lucia, je dis : Assise dans ta berceuse à la cuisine  
tu perlais des mocassins à la journée longue  
ton éternelle pipe au bec  
bourrée du tabac  
que tu avais haché  
Tes silences me parlent encore

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
Le Loup de Gouttière, 1997, p. 85)

---

[On nous a longtemps perçus bien calmes]

---

On nous a longtemps perçus bien calmes  
on nous a longtemps trouvés bien silencieux  
C'est le naturel de notre peuple  
Aujourd'hui  
on nous accuse de vouloir parler

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
Le Loup de Gouttière, 1997, p. 92)

---

[Un jour]

---

Un jour, un sage me dit : J'ai parlé et la nature  
même s'est tue  
J'écoute là cet homme qui veut parler  
mais un klaxon me dit qu'il faut avancer

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,  
Le Loup de Gouttière, 1997, p. 99)

► Sylvie-Anne Sioui-Trudel

*Wendat (Huronne) d'origine, Sylvie-Anne Sioui-Trudel naît en 1956. Elle vit à Montréal où elle dirige sa propre compagnie : Aataentsic Masques & Théâtre.*

*Les poèmes de Sylvie-Anne Sioui-Trudel dégagent une harmonieuse musicalité fondée sur divers procédés stylistiques tels l'assonance, l'allitération, la rime, les jeux de mots. On comprend qu'elle les intègre sans difficulté dans ses pièces de théâtre, pour qu'ils vivent intensément sur la scène interprétés par des comédiens.*

---

Plomb et azur

---

Des mains pointant l'horizon  
Des yeux perçant le temps  
Trois outardes crispées en sang  
Ont entendu l'éclat tueur  
Ont atterri tête-bêche  
Dans la boue des marécages  
Silence partout  
À bout portant  
Fusil claquant  
Chargé d'acier  
L'aile plombée  
La pluie de sang  
La neige perdue  
On n'espère plus  
Regard d'un père  
Silence d'un nom  
Silence d'une mère  
Et sur leur front s'inscrit mon nom

(*Écrire contre le racisme : le pouvoir de l'art*, Montréal,  
Les 400 coups, 2002, p. 44)